

suite de MORT DE MICHEL GRANGE

Maurice Berger, né en 1921, travaillait à la boucherie familiale. De la classe 1941, il fait les Chantiers de Jeunesse, créés par Vichy pour remplacer le service militaire. Le 7 mars 1943, il part au S.T.O. en Autriche. Là, il fait la connaissance des quatre pelauds. Ensuite, c'est la Slovénié. Là, le contact est établi avec des yougoslaves. « Nous fumes 50 à nous évader, raconte-t-il. 30 entrèrent au maquis. Deux jours plus tard, nous étions habillés et armés. » Commencent alors les coups de main au sein d'un des plus célèbres Bataillons de Tito. « Nous étions 5 - 6 000 cachés dans les montagnes. L'objectif était de couper la retraite allemande venant d'Italie en sabotant les voies ferrées. »

CONDAMNÉS À PERPÉTUITÉ

Un jour, Grange, Brosse, Berger et les partisans se retrouvèrent face à un train blindé allemand. « Nous fumes faits prisonniers et conduits d'abord dans une prison locale (à Postojna ?), puis à la centrale de Trieste. Passés en jugement, nous fumes condamnés aux travaux forcés à perpétuité, pour abandon du STO et prise d'armes. » Les fils Berger ajoutent qu'emmenés en train à la prison, sans doute de Postojna, Berger et Grange n'avaient pas été désarmés. « Notre père nous a raconté, qu'il avait encore une grenade à sa ceinture. Une des portes de leur wagon étant encore ouverte, il avait suggéré à Michel Grange de sauter et de s'enfuir, mais celui-ci l'en avait dissuadé. » Que se serait-il passé, s'est longtemps demandé leur père, s'ils avaient tenté l'évasion. Peut-être qu'ils auraient évité les camps de concentration et que Michel Grange serait encore en vie. » Berger et Grange sont donc emmenés au camp allemand de Dachau.

Ces événements se déroulent fin août-début septembre, car Berger parle de son arrestation à Trieste le 10 septembre. La carte de déporté politique de Michel Grange indique qu'il l'a été du 28 août 1944 au 1er décembre 1945. Grange et Berger arrivent donc au camp de concentration de Dachau courant septembre.

« Dès notre arrivée, raconte Maurice, commence « La Quarantaine », 40 jours d'épreuves, de vexations, de brimades. Pour nous, elle ne durera que 20 jours. » Le 22 octobre, Berger et Grange sont mutés au camp de travaux forcés de Neuengamme, dans le nord de l'Allemagne, près d'Hambourg. Maurice

le dépeint comme « un camp sinistre, avec des baraquements peints en noir, sous un ciel gris et brumeux. Quand le directeur du camp nous a réunis sur la place d'Appel, il nous a dit que Dachau, en comparaison avec Neuengamme, était un sanatorium. »

Berger et Grange y restent peu de temps. Dans la deuxième quinzaine d'octobre, ils sont envoyés, au camp d'Engerhate, près de la petite ville près d'Aurich. (Voir article sur Aurich et Engerhate, page 4).

UNE SOUPE ET 120 GR DE PAIN PAR JOUR

« Comme nourriture quotidienne, raconte Maurice Berger, nous avions, une fois par jour le matin, une soupe et 100-120 grammes de pain. Et des journées de travail continu de douze heures. »

« Dans ces conditions, interroge Radio Bel Air, comment pouviez-vous avoir la force de travailler ? » - « On avait une énergie farouche,

réplique Berger, sinon on nous battait ou on nous abattait. J'ai découvert que le corps humain grâce à l'eau de la soupe avait des ressources inépuisables ». - « Et le moral ? »

poursuit l'interviewer ? « Au camp, on s'était

regroupé par affinité et on a fait bloc. Nous étions solidaires avec une fraternité qui nous a permis de survivre. Et puis, il y avait une petite flamme qui nous faisait tenir : voir arriver la libération. »

« Sur le chantier d'Aurich, poursuit-il, les fossés larges en haut de 6-7 mètres devaient avoir 3 mètres de profondeur. Or, à partir de 2m50, on trouvait l'eau ce qui nous obligeait à travailler avec de l'eau jusqu'aux genoux. »

La romancière allemande, Imke Müller-Hellman, avait sa grand-mère, alors jeune mère de famille de son père, qui en cette période de 1944, habitait à Engerhate, tout près du camp des déportés. Dans un texte, elle a raconté ce que sa grand-mère lui avait rapporté.

« Le soir, sur le chemin du retour, les survivants devaient traîner leurs camarades morts ou à moitié morts.

Parce qu'eux-mêmes étaient exténués, ils tiraient les corps décharnés par les pieds derrière eux de sorte que les têtes tapaient contre les pavés. Les haillons glissaient sur les visages et ne cachaient plus les corps affamés... Bientôt, les habitants d'Engerhate se dépêchaient de rentrer chez eux quand ils entendaient

les sabots dans la rue. Ils ne le supportaient plus. Ce spectacle et cette puanteur. »

Pendant ce chantier, du 4 novembre au 22 décembre, 188 hommes perdirent la vie. Dont Michel Grange. « Je fus témoin de sa mort, racontera plus tard Maurice Berger. Il couchait au dessus de moi. Un matin, il ne s'est pas réveillé. Il était mort d'épuisement et de dysenterie. » C'était, d'après le site allemand, le 9 décembre 1944.

Les dix premiers furent enterrés dans cinq caisses en bois, les suivants enveloppés seulement de carton bitumé et de fil de fer et les derniers dans des sacs en papier ou entièrement nus. Les premiers se trouvaient à 1,70 mètre de profondeur, les derniers seulement à 40 centimètres. Au début, un gardien allemand décorait les tombes. Avec de petites croix en bois qu'il avait lui-même confectionnées. On le lui interdit. Puis, il

n'y eut plus de tombe individuelle, seulement une tombe commune. »

A la fin du chantier, Maurice Berger retourna à Neuengamme puis fut trimballé dans trois autres camps de travail. Le 29 avril 1945, il sera libéré par les troupes anglaises, mais dans quel état !

En 1955, fut établie la « carte de déporté politique » de Michel Grange. Il figure sur la liste des déportés internés à Dachau, Neuengamme et Aurich. Son nom figure sur la stèle de la tombe familiale GRANGE VERNAY, mais il n'y a pas été inhumé.

IL AVAIT PERDU 40 KILOS

« Maurice, racontent aujourd'hui ses enfants, devait arriver à la gare de Perrache de Lyon. Son père est venu récupérer son fils, qui, avant le STO, pesait plus de 80 kilos et n'en faisait plus que 44. Quand il vit son père arriver, Maurice, assis sur un banc, ne lui fit aucun signe pour voir s'il le reconnaîtrait. Il passa devant lui sans le reconnaître. » Quand Maurice Berger mourut en 1990 à l'âge de 69 ans. « Il en paraissait 90 » estiment ses enfants.

De retour à Tarare, Maurice Berger s'empressa de monter à Saint-Sym pour rencontrer les parents de Michel Grange et leur faire part du décès de leur fils. Il rencontra aussi les trois autres pelauds dont il avait partagé le sort au STO. Leur amitié demeura sans faille jusqu'à la disparition des uns et des autres.

Un jour, Brosse, Berger, Desmoulin et les parents de Michel eurent la surprise de voir arriver Milka, la jeune résistante slovène qui avait servi d'interprète en 1944 entre les français et les partisans. Emouvantes retrouvailles entre d'anciens compagnons qui avaient combattu le nazisme et contribué à sa chute.